

Une nouvelle jeunesse pour *Fausto*

Alexandre Dratwicky (*Palazzetto Bru Zane*)

Ressusciter une partition endormie depuis presque deux siècles n'est-ce pas suivre l'exemple de Faust qui, en aspirant à retrouver la jeunesse perdue, espère réécrire un destin malheureux ? L'opéra *Fausto* de Louise Bertin justifie en tous cas qu'on lui offre une seconde chance. Car la création de 1831, au Théâtre-Italien (et donc en italien) a donné lieu à de nombreux commentaires favorables qui laissent deviner, chez la compositrice, un riche tempérament artistique et des moyens musicaux solides. Mais, à l'heure où s'éteignait la génération des Gossec, Méhul, Catel, Kreutzer et autres Boieldieu, il devait être bien difficile pour les journalistes de prophétiser les contours de la musique de l'avenir dans un Paris qui accueillait pêle-mêle Paganini, Meyerbeer, Liszt, Rossini et Chopin.

On dit ainsi de Louise Bertin que son écriture côtoie l'étrange ou le bizarre, et peut-être l'aurait-on affirmé davantage encore si elle avait composé plus abondamment. Or, ce qui passe pour une maladresse de style en 1831 ne pouvait manquer d'interpeller le Palazzetto Bru Zane en 2023 : n'est-ce pas le même reproche que l'on faisait simultanément à Berlioz, et lui-même n'est-il pas l'élève de Reicha aux côtés de Louise Bertin (à qui il dédiera ses *Nuits d'été*) ? N'y aurait-il pas un peu du génie de l'un chez l'autre ? Cet intérêt de notre équipe pour *Fausto* remonte à plus de 10 ans maintenant, mais la partition d'orchestre restait introuvable et seul une réduction pour piano permettait de confirmer des qualités musicales et dramatiques indéniables. Quelle surprise, alors, que de voir ressurgir des limbes de la Bibliothèque nationale de France la partition autographe complète dans les années 2020. Il devenait désormais possible de pousser plus loin l'enquête, enrichie peu à peu par la découverte de livrets

édités et manuscrits, français et italiens ainsi que d'une copie au propre des récitatifs chargés de faire la jonction entre les morceaux musicaux, récits qui n'apparaissent malheureusement ni dans la partition d'orchestre ni dans la réduction pour piano.

Les sources rassemblées, encore augmentées d'un dépouillement de presse exhaustif publié il y a quelques années par Jean Mongrédien, compliquent pourtant l'histoire d'une création qui ne fut pas sans soubresauts. L'autographe orchestral témoigne ainsi, pendant une quarantaine de pages, d'une traduction française qui destinait peut-être l'œuvre à un autre théâtre et dans une autre langue. Des appendices à la partition pour piano documentent de leur côté des transpositions de plusieurs passages chantés par Fausto pour une voix de contralto grave. Les livrets imprimés signalent M^{me} Malibran comme destinataire du rôle de Margarita et M^{me} Pisaroni pour celui du protagoniste, alors que la presse évoque respectivement M^{me} Méric-Lalande et le ténor Donzelli. Bref : la genèse de l'ouvrage s'annonçait aussi passionnante que la musique elle-même, et le goût récent pour la revalorisation des compositrices oubliées acheva de nous pousser à tenter l'aventure d'une résurrection. Parti a été pris de présenter *Fausto* dans son découpage en quatre actes, dont les deux derniers se sont finalement enchaînés en deux tableaux à la création, pour former un unique acte III. Le projet initial de Louise Bertin est pourtant symboliquement plus fort puisque chacune des quatre parties porte un titre qui permet de suivre la course vers l'abîme du héros : *la tentazione*, *la felicità*, *il misfatto* et *la pena*.

Il était nécessaire d'offrir à un tel événement des conditions artistiques particulières, à commencer par un orchestre sur instruments historiques capable de raviver la palette si travaillée de Louise Bertin. Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, déjà partenaires de projets audacieux à nos côtés (notamment *Uthal* de Méhul en 2017), furent prompts à relever le défi. Karine Deshayes s'imposait dans le rôle de Fausto par sa connaissance du bel canto rossinien, celle des instruments et du diapason anciens, et par la vaillance de son aigu percutant, que l'écriture héroïque du protagoniste sollicite particulièrement.

Fausto n'est résolument pas un ouvrage de délasserment composé avec la négligence des auteurs prolifiques. Il entremêle le drame de son sujet et la revendication fervente d'une compositrice décidée à se faire admettre dans le cénacle parisien. Les enjeux de cette partition méritent donc qu'on lui consacre plusieurs écoutes pour en goûter toute l'originalité et la saveur, et pour offrir – qui sait – une nouvelle jeunesse à son propre esprit critique.



Portrait de Louise Bertin. Reproduit dans *Musica*, novembre 1909.
Bibliothèque du conservatoire de Genève.

Portrait of Louise Bertin, reproduced in *Musica*, November 1909.
Bibliothèque du Conservatoire de Genève.